

Manuel De Souza, Annick Peters-Custot, François-Xavier Romanacce, *Le sacré dans tous ses états. Catégories de vocabulaire religieux et sociétés, de l'Antiquité à nos jours*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, 432 p.

Benoît Vermander



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25624>

DOI : [10.4000/assr.25624](https://doi.org/10.4000/assr.25624)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 289

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benoît Vermander, « Manuel De Souza, Annick Peters-Custot, François-Xavier Romanacce, *Le sacré dans tous ses états. Catégories de vocabulaire religieux et sociétés, de l'Antiquité à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25624>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

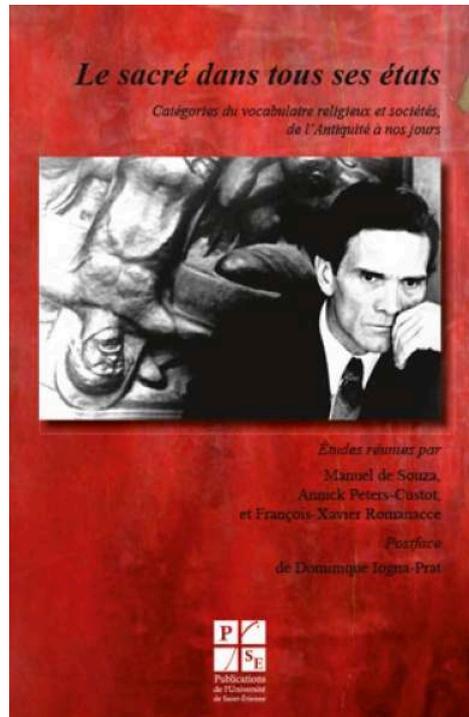
Manuel De Souza, Annick Peters-Custot, François-Xavier Romanacce,
Le sacré dans tous ses états.
Catégories de vocabulaire religieux
et sociétés, de l'Antiquité à nos jours
Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, 432 p.

Benoît Vermander

RÉFÉRENCE

Manuel De Souza, Annick Peters-Custot, François-Xavier Romanacce, Le sacré dans tous ses états. Catégories de vocabulaire religieux et sociétés, de l'Antiquité à nos jours, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, 432 p.

- 1 Toutes les croyances religieuses, écrivait Durkheim, « supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de profane et de sacré. » Au-delà des limites de cette formule célèbre (laquelle, malgré son souci d'universalité, restait ancrée dans un contexte historique et culturel donné), l'approche durkheimienne garde l'intérêt d'aborder l'étude des phénomènes religieux par celle des catégories lexicales : celles qui séparent un domaine de la vie humaine d'un autre, et celles qui opèrent à l'intérieur même de chacun de ces domaines. Et elle n'exclue en rien l'intérêt concomitant à porter au « faire » religieux, puisque ces catégories sont intrinsèquement liées aux actions à conduire ou ne pas conduire en tel moment ou en tel lieu, une fois ces moments et ces lieux distingués au travers d'un lexique. Pareil lexique restera souvent assez stable dans le temps, alors même que les réalités sociales et culturelles couvertes par les catégories ne pourront qu'évoluer. Le lexique religieux garde donc mémoire des classifications du passé tout en signalant des ruptures dont son étude seule permet d'établir la nature et l'ampleur.
- 2 Ce sont donc les catégories du vocabulaire religieux (essentiellement depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'aux sociétés occidentales contemporaines) qui font l'objet des études rassemblées dans ce livre. Une première partie s'intéresse aux circulations du vocabulaire religieux, à la manière dont ce dernier s'introduit dans des registres discursifs différents, registres diversifiés au cours du temps. Deux études sur le monde grec (Louise Bruit Zaidman et Élodie Matricon) relèvent la fluidité et le caractère englobant de termes dont nos traductions restreignent l'usage. La seconde étude se penche aussi sur la « sacralisation » progressive d'une notion, celle de thérapie, montrant ainsi que le passage ne se fait pas toujours du sacré au profane mais que l'opération lexicale inverse est toujours ouverte. Trois études sur le monde romain prolongent heureusement cette première approche. L'étude de la notion de *pietas* (Philippe Cocatre-Zilgien) montre qu'une notion religieuse centrale ne trouva pas sa pleine application juridique, limitée en ses effets par le développement d'autres concepts. Manuel de Souza documente les usages spécifiques des termes de « pur » et d'« impur » comme leur entrée progressive dans le vocabulaire du sacré, dont ils n'émanaient pas. Pour sa part, François-Xavier Romanacce livre une très intéressante étude sur l'évolution du terme de « sacrilège », ses effets pratiques en droit, l'élargissement et la redéfinition de son champ d'application dans l'Empire tardif et dans les sources chrétiennes.



- 3 Toujours dans cette première partie consacrée aux circulations du vocabulaire religieux, trois études prennent comme champ d'investigation respectivement l'Italie médiévale (Sylvain Trousselard), les marqueurs discursifs empruntant au sacré, au sexe et au scatologique (Jean-Christophe Pitavy) et les notions religieuses dans les cultures médiatiques (Fabien Bouilly). Sans prétendre rassembler les conclusions émanant de ces trois contextes très différents, on peut noter que le « mélange » du vocabulaire religieux à celui marquant d'autres champs a souvent tant pour objet que pour effet de renforcer la position du sujet parlant dans le discours qu'il produit ou dans la relation qu'il entretient à tel ou tel champ culturel ou social (le public face aux films « cultes » ou « maudits » par exemple).
- 4 La seconde partie de l'ouvrage s'intéresse aux représentations que véhicule le vocabulaire religieux. À l'exception d'une seule étude (celle que consacre Régine Azria aux mots de la dispersion diasporique dans le monde juif), toutes les contributions qui la composent sont centrées sur l'antiquité gréco-latine ou l'Occident médiéval. Elles constituent des études de cas attentives, sur le vocabulaire du tombeau à Rome (Nicolas Laubry), la notion de Theion dans l'Anatolie impériale (Nicole Belayche), le destin d'une expression forgée par Martial (Anthony Hostein), un pamphlet antiarien du IV^e siècle (Aline Canellis), le lexique du discours sur l'identité chrétienne propre à Augustin (Éric Rebillard), les images très réalistes ayant trait à l'« engendrement par l'Église » vers le IX^e siècle (Annick Peter-Custot), et enfin le lexique, les normes et récits relatifs aux « vases sacrés » dans l'Occident médiéval (Michel Lauwers). Toutes ces contributions se recommandent par leur minutie et la richesse de leurs apports factuels. Il reste difficile de les appréhender comme un tout et de donner alors un sens précis à la catégorie un peu fourre-tout des « représentations » du vocabulaire religieux qui est supposée les regrouper.
- 5 Au premier regard, la troisième partie, intitulée « Les sens du sacré », pourrait sembler ne pas posséder davantage d'unité interne que celle qui la précède ; et cependant, malgré ou peut-être à cause de la diversité des contributions, une problématique plus claire s'en dégage. Le lexique coranique (Mohammad Ali Amir-Moezzi), celui de l'Angleterre de la Réforme (Christian Jérémie) ou celui en usage dans les dossiers de canonisation (Philippe Castagnetti) sont là étudiés en fonction des effets théologiques qu'impliquent leurs usages discursifs. Ces trois études de cas sont complétées par deux essais : celui, théologique, de Grégory Woimbée, qui s'appuie sur l'œuvre de Rudolph Otto telle que prolongée par Romano Guardini, plaide pour une « naturalité » de l'expérience du sacré, dont la reconnaissance tant par les sciences sociales que la théologie limiterait la portée des thèses postulant sa seule inscription dans les réalités sociales. L'essai de Camille Tarot examine les aléas du vocabulaire du sacré dans les sciences sociales en France au XX^e siècle. Il analyse les conflits ayant agité les deux courants qui (tout en s'appuyant sur la problématique qu'il avait mise en place) contestaient l'un et l'autre l'héritage durkheimien, soit au nom du caractère subjectif de l'expérience du sacré, soit (à l'opposé) en déconstruisant la notion durkheimienne de sacré, notamment au travers du tournant linguistique et structural. Il note que l'opposition entre les partisans du primat du sacré dans l'expérience humaine, personnelle et collective (d'Eliade à Girard pour faire court), et ceux qui ont vu dans le religieux « une superstructure du phénomène culturel » (p. 345) est allée en s'exacerbant du début des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980, si ce n'est jusqu'à aujourd'hui. *In fine*, le paradigme proprement durkheimien est resté tout à la fois

fondateur et isolé. Camille Tarot s'essaie enfin à resituer le débat français dans le contexte européen, suggérant que l'histoire des sciences religieuses en Europe peut largement être comprise au travers du prisme que constituent la réception et la critique du corpus frazérien.

- 6 La conclusion de François-Xavier Romanacce souligne la cohérence de l'approche essentiellement lexicale du sacré poursuivie au travers de l'ouvrage. Elle note la grande souplesse et la polysémie des termes et notions étudiées au cours des études de cas rassemblées ici. Il remarque aussi qu'en général les termes relatifs au sacré reçoivent concurremment des acceptions « subjectives » ou « objectives », lesquelles coexistent jusqu'à aujourd'hui. Si les mots du sacré ne sont pas forcément ceux de la recherche scientifique, le chercheur qui interroge avec sérieux le vocabulaire ordinaire deviendra du coup plus sensible à « l'intensité préservée du sacré dans nos sociétés européennes, fussent-elles en rupture avec le religieux. » (p. 356)